

Commentaire du texte de TACITE : « La succession de Néron »

Je n'ai pas indiqué le numéro des lignes en citant le texte.

Ce texte est extrait des *Annales* de TACITE, écrivain latin de la fin du 1er siècle, dont les dates de vie furent (peut-être) de 55 à 120 après J.C. Cette œuvre majeure décrit, année après année, la période historique qui s'étend de la mort d'Auguste à la mort de Néron.

Le livre XIV retrace précisément les événements des années 59 à 62, et le paragraphe 22 - que nous étudions ici - contraste avec ce qui précède, où l'on voit l'ascension irrésistible de Néron. Ce jeune empereur, âgé de vingt-trois ans, considéré comme le maître du monde de l'époque, n'est pourtant pas immortel. À la suite de divers phénomènes naturels interprétés comme des présages, Rome envisage sa mort, donc sa succession, car il n'a pas d'enfant.

Mais Néron veut-il vraiment assurer sa succession ?

Nous ferons une étude analytique en deux axes : un récit historique et une situation éminemment complexe.

1. Un récit historique

a- effort d'objectivité de l'historien

Fidèle au principe édicté au début des *Annales*, *sans colère et sans parti pris, tendances dont [il] [se] tient éloigné*, Tacite s'efforce d'observer une certaine objectivité dans les tableaux qu'il brosse de l'époque de Néron. Pour ce faire, il utilise une focalisation souvent externe et un style sobre.

Néron est au centre de toutes les histoires rapportées ici, ce qui crée un effet de convergence, qu'un lecteur peut trouver normal, étant donné la fonction centrale de l'empereur. Cependant, dans ce paragraphe, la place de certains mots change par rapport à une construction classique, et met en valeur ces mots. Par exemple, à la ligne 7, *auxit* est placé en tête de phrase, ce qui accentue son sens déjà fort : toujours et partout, la rumeur croît vite ! Il y a aussi des phrases très longues. Il s'agit pour l'auteur de peindre des actions simultanées et convergentes, donc qui finissent par créer une impression d'unité ; et le thème unique, c'est Néron.

La ponctuation est forte lorsque l'on change d'action ou de point de vue narratif (externe/interne) et, ici, il y a un mélange de rumeurs publiques (lignes 3-4, 7-8, 12 à 14), de mots écrits par Néron dans une lettre (au style indirect), et d'actions commises par lui. On dénombre plusieurs mots de liaison (*igitur, et, nam, ergo, -que, ita*, sans oublier le relatif de liaison *inter quae* au début du paragraphe), qui additionnent les faits concernant Néron.

Bien que Tacite se pose davantage en historien qu'en moraliste, son objectivité n'est qu'apparente, et nous verrons comment se manifeste sa réprobation à l'égard de l'empereur et aussi de la foule des courtisans.

b- souci de précision, d'ordre et de clarté

L'objectivité n'empêche pas la précision et l'historien fournit des détails précis sur la situation. Sont mentionnés des **lieux** (*apud Simbruina stagna, in villa cui Sublaqueum nomen est, finibus Tiburtum, Urbis, per Asiam, fontem aquae Marciae ad Urbem deductae*), des **dates et des circonstances** (*sidus cometes effulsit, quasi jam depulso Nerone, auxit rumorem orta interpretatio fulguris, ictae dapes mensaque disjecta erat* l.10, *juventa* l.17, *concessit* l.18, *fontem ... nando incesserat, videbaturque potus sacros ... polluisse, secutaque valetudo*), des **personnages** (*vulgi, Nero* cité 4 fois, *Rubellius Plautus* désigné 4 fois aussi dont 1 fois par *illi, patrem ex Julia familia, numine deum, multi, diffamantibus, cum conjuge Antistia et paucis familiarium*), et des **moyens d'action** (*omnium ore celebratur, auxit rumorem, fovebant, praecolere avida et plerumque fallax ambitio, composit litteras, iram deum adfirmavit*).

Quelques expressions grammaticales indiquent la **chronologie** : *jam, isdem diebus, secutaque*. La chronologie est marquée aussi par la concordance des temps dans les subordonnées au subjonctif : quand Tacite rapporte la teneur de la lettre de Néron à Plautus (*consuleret ... frueretur*).

Ces mêmes expressions grammaticales servent également à rendre la **logique** des faits, car c'est la personnalité de Néron qui donne un sens aux événements. Comme l'indique le titre du paragraphe 22 (qui par le mot « succession » traduit l'expression *mutationem regis*), le jeune empereur va toujours de l'avant dans ses désirs effrénés, mais son entourage lui fait prendre conscience de sa fragilité et l'oblige, sinon à choisir un héritier adoptif, du moins à tenir compte d'un rival potentiel.

c- valeur documentaire du récit

Ce texte évoque plusieurs aspects de la civilisation romaine à l'époque néronienne.

Nous constatons d'abord l'esprit superstitieux des Romains qui interprètent les phénomènes astronomiques comme autant de funestes présages. Dans les paragraphes 17 à 20 inclus, Tacite décrivait longuement les scandales qui ternissaient depuis peu l'image du jeune empereur, lequel avait su flatter la foule et museler la Cour afin de réaliser ses projets les plus débridés.

L'apparition d'une comète (*sidus cometes effulsit*), qui resta visible pendant six mois, selon Sénèque et Pline l'Ancien qui l'observèrent, fut de mauvais augure : elle aurait provoqué une épidémie et d'autres désastres. L'opinion publique y vit la manifestation prochaine d'un changement de règne (*vulgi opinio tamquam mutationem regis portendat*), de semblables "prodiges" ayant précédé de peu la mort de Jules César (en 44 avant J.C), lui-même très versé en astrologie. D'autre part, un coup de tonnerre (*fulguris*) parut confirmer que les dieux prenaient parti contre Néron, lorsque, au cours d'un repas rituel (*dapes* a une connotation religieuse) la table fut foudroyée et tout fut renversé, manifestation que les dieux n'agréaient pas le sacrifice, et symbole, pour le simple citoyen comme pour le courtisan avisé, d'une chute imminente de l'empereur qui avait pris part à cette célébration. Même si Tacite garde ses distances pour raconter les deux faits (on sent son mépris pour la *vulgi opinio* et pour les interprétations creuses, *pari vanitate orta interpretatio*), il est incontestable que cela s'ajoute aux véritables imprudences que commit Néron.

A contrario, la figure de Rubellius Plautus est un profil de médaille. Chacun célèbre sa noblesse, aux deux acceptions du terme : il est, en effet, par son père, issu de la famille Julia, soit la *gens* de Jules César lui-même (qui faisait remonter son premier ancêtre à Lule, fils d'Énée et petit-

fils de la déesse Vénus, cf. *Énéide* de Virgile) et il est le fils de Julia, petite-fille de Tibère, donc il "*descendait par sa mère du divin Auguste au même degré que Néron*" (écrit Tacite au # 19, XIII). C'est, par ailleurs, un adepte du Stoïcisme, et la noblesse morale de son comportement est relevée avec un éloge qui en dit long sur les mœurs de l'époque. Son maintien austère, sa vie privée chaste et discrète (*placita majorum colebat, habitu severo, casta et secreta domo*) contrastent avec la luxure qui prédomine à la Cour où l'on a connu les débordements de Caligula, Claude, Messaline, Agrippine et, bien sûr, Néron !

Ce dernier est caractérisé par ses pulsions (*luxus cupido*) qui l'amènent à se baigner dans l'eau fraîche de l'aqueduc Marcia. Cet aqueduc, long d'une cinquantaine de kilomètres, construit par le préteur L. Marcius Rex en 149 avant J.C., avait été restauré par Agrippa au temps d'Auguste. Comme d'autres aqueducs, il alimentait Rome dont les besoins en eau ne cessaient de croître (pour certains métiers, pour la lutte contre les incendies, pour l'approvisionnement en eau domestique, pour les thermes et pour le prestige !). Dans un pays souvent aride et chaud, l'eau est un bien précieux, voire sacré ; l'acte impulsif de Néron est vu comme la profanation d'un lieu saint et sa démesure (**hybris**), comme d'habitude, entraîne un châtement venu des dieux. Ce scandale et cette infamie sont donc blâmés par Tacite qui, fin psychologue autant qu'historien, analyse les comportements des personnages.

Tacite cherche à expliquer les événements en rétablissant leur causalité historique et à mettre en lumière les faits les plus significatifs. Les êtres humains sont, pour lui, déterminés par un certain nombre de facteurs qui leur échappent généralement. Conscient que l'histoire de l'époque qu'il s'est attaché à décrire dans les *Annales* a été dominée par de fortes personnalités qui ont durablement imposé leur marque, il étudie passionnément leur psychologie. C'est pourquoi le dramaturge français Racine l'appelait *le plus grand peintre de l'Antiquité*.

2. Une situation éminemment ambiguë

a- un "drôle de drame"

Le point de vue de la narration est omniscient. L'auteur/narrateur décrit tout, y compris les sentiments des personnages, et on perçoit son jugement par la manière dont il met en valeur certains mots qui peuvent être descriptifs ou subjectifs.

La syntaxe de la phrase latine est relativement souple, mais quand on voit que les mots significatifs sont toujours placés en tête de phrase, cela témoigne d'un procédé pour insister sur des notions importantes. On a déjà vu le mot *auxit*, par exemple.

"*Ergo, permotus his*" donne une conséquence présentée comme inévitable. Le discours que tient Néron dans sa lettre à Plautus commence ; il est transcrit en un style indirect souple et une focalisation interne plaçant le lecteur dans le point de vue de l'auteur de la lettre. C'est un chef-d'œuvre d'hypocrisie diplomatique qui permet d'ailleurs à Tacite de reprendre, peut-être avec dérision, les caractéristiques de la rhétorique de Cicéron. En effet, le contenu du discours se résume en trois points énumérés par ordre d'importance pour un Romain, ce qui signifie que l'élément le moins important se trouve au début et le plus important à la fin. Or l'empereur écrit que Plautus devait : 1) pourvoir au repos de Rome (*consuleret quieti Urbis*), 2) se dérober à ceux qui

répandaient de méchants bruits (*seque prava diffamantibus subtraheret*) et 3) se rendre en Asie dans ses domaines où il pourrait jouir, sans danger et sans trouble, de sa jeunesse (*esse illi per Asiam avitos agros, in quibus tuta et inturbida juventa fruere*). Il n'est donc pas difficile de voir que le ton de cette missive est comminatoire (c'est une notification d'exil) et que Néron se soucie davantage de son propre repos (en éliminant ce rival, il fait taire du même coup les parleurs, car il n'y a personne qui puisse représenter maintenant une menace pour son trône) que du sort de Rome et de l'Empire.

Le choix de mots subjectifs manifeste aussi la désapprobation de Tacite qui est un moraliste. Il insiste sur l'irrésistible impulsivité de Néron. On lit également le mépris de la foule, superstitieuse, flatteuse et changeante. En témoignent les expressions péjoratives : *vulgi, depulso, anquirebant, pari vanitate, acciderat, prava diffamantibus, inturbida, nimia luxus cupido, polluisse, anceps* et surtout la remarque *fovebant multi, quibus nova et ancipitia praecolere avida et plerumque fallax ambitio est* "il était choyé par beaucoup de gens, que pousse à courtiser d'avance les fortunes nouvelles et douteuses une ambition avide et souvent trompeuse" qui est un jugement moral dépréciatif.

b- Les personnages, les sentiments et les comportements

Nous avons souligné que c'est Néron le point de convergence. Sa présence est menaçante, pour sa famille : Britannicus, Agrippine et Plautus en auront fait l'expérience. Il règne en maître absolu, mais il est lui-même le jouet de ses pulsions. Il sait qu'il est mortel (outre ses maladies, il a vécu l'enseignement stoïcien de son précepteur Sénèque et a dû méditer sur la mort), mais agit en jeune homme qui a encore le temps de voir venir et ne songe guère à assurer à l'Empire une stabilité dynastique - qui n'existera jamais (Néron n'aura pas d'enfant viable et n'adoptera personne, comme l'avaient fait ses prédécesseurs).

Les courtisans semblent ne plus obéir aveuglément à Néron, mais cherchent à "sentir le vent". Leur attitude opportuniste ainsi que, en contrepoint, la vertu de Rubellius Plautus, illustrent la corruption et la décadence de l'Empire. Quant à la foule anonyme, selon le jugement réprobateur de Tacite, elle paraît aisée à manipuler.

Tacite est économe de ses procédés stylistiques, mais nous avons vu qu'il peut concilier les contraires, l'objectivité de l'Historien et la subjectivité de l'Écrivain.

Pour conclure, nous, lecteurs, apprécions la qualité du récit tout en nous interrogeant sur le pessimisme de l'auteur, qui écrit l'Histoire en y mêlant ses jugements.

Néron mourra lamentablement, en mai 68, de la main de son affranchi Épaphrodite, car il n'avait pas le courage de se transpercer lui-même de son glaive, à l'âge de trente et un ans (soit huit ans après les événements rapportés dans ce paragraphe), mettant fin au règne des *Julii*.

Sa succession sera assurée par Vespasien.